

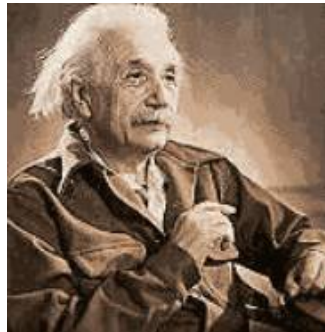
# D.143 - La Terre ne bouge pas - Partie 3-5

## *TROISIÈME PARTIE*

(5)

### **Albert Einstein**

**(1879-1955)**



Plus que tout autre, cet homme a sauvé le copernicisme... Pour cet exploit, le monde en a fait une superstar. Lorsque le non-sens de sa « relativité » sera étalé, la Vérité biblique d'une Terre immobile (ce qui est prouvé par toutes les preuves scientifiques !)

ébranlera les  
fondements de la  
connaissance.

Dans la période précédant le moment où Einstein surgit avec sa Théorie Spéciale de la Relativité, le physicien Poincaré utilisait, comme nous l'avons vu, l'expression « principe de relativité » sans réaliser tout le potentiel qu'y avait vu Einstein.

Mais en son sein, il y avait un moyen de sortir du piège cruel de Michelson-Morley. Il y avait un mot (« relativité ») rempli de possibilités ; un mot tellement élastique et caoutchouteux, si malléable et bourbeux, tellement glissant et lisse, intangible et creux, qu'il était parfait pour le travail à faire.

Poincaré flairait quelque chose qui pouvait sauver la vie de l'héliocentrisme, mais il n'allait nulle part. Cependant, quelqu'un d'autre avait ruminé ce concept merveilleusement riche de « relativité » dans ses méninges et était sur le point de, non seulement s'en servir pour sauver l'héliocentrisme, mais, en même temps, projeter la vérité dans les ténèbres de l'outre espace ! Je vous présente le seul et unique Albert Einstein !



Né en 1879, cet homme était destiné à être louangé comme une des plus grandes intelligences de tous les temps. Il présenta des documents qui le mirent sur la route de la célébrité, en 1905. Ils s'intitulaient ***De l'électromécanique des corps mobiles*** que l'on reconnut par la suite en tant qu'***Une théorie spéciale de la relativité***. Un peu plus d'une décennie plus tard, il publia sa ***Théorie générale de la relativité***.

Réduit à son plus bas dénominateur commun, l'unique conclusion exigée par la

Théorie de la Relativité, c'est qu'il n'y a pas de **vérité absolue**. Tout est relatif à ceci, cela ou autre chose. Appliquée à la question de savoir si la Terre est oui ou non en mouvement, la Théorie dit simplement que tout mouvement est relatif à l'endroit où nous sommes lorsque nous observons quelque chose en mouvement et qu'il n'y a rien qui soit immobile dans l'univers entier. Nous n'avons pu trouver où Einstein aurait ouvertement traité de la question à savoir si la Terre est en mouvement ou non. Il débute en assumant d'avance qu'elle tourne (comme tout le reste dans l'univers) et, du moins selon toute apparence, n'y accorda aucune attention.

En d'autres termes, il était « impensable » que l'establishment scientifique revienne au géocentrisme de Brahe ; donc Einstein, ainsi que le reste de l'ordre scientifique établi, refusa d'aborder ce sujet directement et ouvertement. Ils partirent tous ensemble sur la prémisse que la Terre tourne. Cette prémisse était une vérité tacite absolue pour Einstein et ses disciples.

Or, lors même qu'il esquivait toute confrontation sur ce sujet, tout ce qu'il effectua fut fait sous le couvert d'un écran de fumée mathématique destiné, en fait, à dissimuler qu'il traitait réellement de ce point central, et entendu de manière à mettre un frein à quiconque proclamerait que la Terre est immobile.

Et les encyclopédistes, faisant partie du « côté obscur » de la guerre de dissimulation, ne se gênèrent pas pour tenter de manipuler l'opinion des gens. Voici, pris dans l'Encyclopédie Grolier, l'encens que l'on fait brûler à l'autel de la Relativité :

« La théorie de la relativité est intéressante en outre à deux autres points de vue : elle tend à unifier des concepts autrefois étrangers : électromagnétisme et gravitation ; elle a redonné à **la science spéculative** une nouvelle vigueur, alors qu'on croyait ne plus devoir se fier qu'aux **résultats expérimentaux...** »[1]

Cela revient à dire que, par les mathématiques virtuelles ( $2+2=5$ ), on peut enfin sortir de l'ornière des faits expérimentaux qui ne mentent point ( $2+2=4$ ) et se débarrasser de l'embarras qu'ils nous causaient, pouvant ainsi avancer les pires élucubrations et nier les Écritures en toute tranquillité. Et, sans le dire ouvertement, on avoue par la suite :

« ...Il est **impossible** de se représenter graphiquement et visuellement la plupart des concepts de la théorie de la relativité ; **seul le langage mathématique peut les exprimer**. Avec Einstein, la science a atteint à un **degré d'abstraction** qui la rapproche de plus en plus du domaine de la philosophie... »[2]

La relativité est donc beaucoup plus une *philosophie* qu'un fait scientifique ! Et pour cause ! Comme on le voit, Einstein a réussi son artifice. Mais il est fort important de reconnaître immédiatement que le concept de relativité du Sieur Einstein ne prouve *en aucune façon* que la Terre tourne. En fait, il admet implicitement que les deux systèmes — l'héliocentrisme et le géocentrisme — pourraient expliquer les jours et les nuits, les saisons, etc.. Mais, dit du même souffle le relativiste, rien n'est en repos dans l'univers, et donc, parler d'une Terre immobile ne rime à rien.

C'est du double-propos sournois, car il vient à peine de dire que lorsque des corps célestes sont en mouvement, personne ne peut dire si l'un d'entre eux est immobile ou non par rapport à un autre ; donc, puisque l'on ne peut dire si quelque chose est immobile, on ne peut le considérer immobile, mais en mouvement. Par conséquent, la Terre doit tourner, disent-ils ! C'est plus que sournois... c'est de la très mauvaise foi !

Néanmoins, c'est le thème non-écrit, mais toujours présent dans la Théorie de la Relativité d'Einstein. En bout de ligne, il dit qu'il n'existe pas de Vérité dans toute cette affaire de détermination du mouvement des corps célestes. (On n'a pas à réfléchir beaucoup pour voir comment cette idée de « non-vrai/faux » s'est aggravée en « non-noir/blanc », « non-bien/mal » dans d'autres domaines, comportementaux comme scientifiques, artistiques ou autres, à mesure que s'est écoulé notre siècle. Tous les jugements de valeurs sont relatifs aux yeux de celui qui les perçoit, nous dit-on. En fait, on pourrait bien l'appeler le Siècle relativiste où la Vérité absolue a été chassée de la pensée de l'homme et remplacée par l'idée que toute vérité est variable et relative.)

Bien évidemment, le contraste est frappant entre la pensée relativiste et les absolus de la Bible. De même, l'apparente victoire de la pensée relativiste sur les absolus de la Bible semble réglée. Mais pas tout à fait. Loin de là, même. Le relativisme n'est rien de plus qu'une supercherie très adroite. Lisez par vous-mêmes cette déclaration

qu'un relativiste doit faire : « Il n'existe pas de vérité absolue. » Cette déclaration est-elle vraie ? Si oui, alors elle doit être fausse ! Est-ce que la déclaration est fausse ? Alors, il doit y avoir une Vérité absolue ! D'un sens ou de l'autre, il y a une Vérité absolue dont on ne peut pas se débarrasser.

Peu importe si l'idée que tout est relatif a été ancrée dans la tête des gens depuis près d'un siècle. Cela ne la rend pas véridique. Elle est stupide. Elle *ne peut pas* être vraie. Et elle n'est donc pas vraie. Vous pouvez voir qu'elle est fausse. Tout le monde peut voir qu'elle est fausse. Réfléchissez à la question que voici : dans quel sens va la lune, vers l'est ou vers l'ouest ?

« C'est relatif, » me direz-vous, « à savoir si la Terre tourne ou non ? »

Oh non ! Ce n'est pas relatif à cela ou à rien d'autre ! La lune ne va pas dans un sens ou dans l'autre selon le choix. Elle ne va pas dans les deux sens et n'est pas immobile. Chaque seconde de chaque jour et de chaque nuit, la lune va dans le sens d'une de ces directions et pas dans l'autre. C'est une Vérité **absolue**. La lune se déplace dans un certain sens et aucune théorisation relativiste ne changera rien au fait.

Ce n'est pas parce que l'homme persiste à dire que la lune se déplace vers l'est à cause du système de l'héliocentrisme qu'elle se déplace effectivement dans ce sens, comme vous pouvez le voir. De la même manière, il est tout aussi sûr qu'insister à dire qu'elle se déplace vers l'ouest parce qu'il doit en être ainsi dans le système géocentrique n'est pas garant qu'elle se déplace vraiment vers l'ouest. La « science » héliocentrique exige qu'elle se déplace vers l'est. La science de la Bible exige qu'elle se déplace vers l'ouest.

Les deux ne peuvent pas être vrais. L'un a tort, l'autre a raison. L'un est vrai, l'autre est faux. L'un est Vérité absolue, l'autre est mensonge absolu. N'importe qui peut s'en rendre compte.

Le génie d'Einstein (*mauvais* génie serait plus juste) repose sur le fait qu'il puisse prendre une vérité indéniable comme « la lune va dans une direction et cette seule direction » et persuader le monde entier qu'on ne peut tout simplement pas savoir quelle direction est la bonne parce qu'elle peut aller d'un sens ou l'autre, le tout

dépendant d'où l'observateur en constate le cheminement.

FAUX ! Elle ne peut pas aller vers l'ouest si la Terre tourne sur un axe à tous les 24 heures, comme on nous l'enseigne. Du reste, elle ne peut pas aller vers l'est si la Terre est immobile. Dans l'un des deux cas, la lune ne pourrait pas être aux endroits où elle est réellement de façon précise à chaque heure de chaque jour.

Donc, il doit y avoir une prémisse fondamentale sur laquelle se fondent, non seulement la direction de la lune, mais aussi la direction de tout ce qui est dans l'univers. Et cette prémisse, c'est une Terre qui tourne et qui orbite.

**Einstein démarre ici.** Il a construit son mythe de Relativisme sur la seule chose sur laquelle il pouvait la mettre, c'est-à-dire, une Terre qui tourne. Pas de Terre qui tourne, pas de Relativisme. Point. Si la Terre demeure fixe, immobile, sans mouvement, tel que l'exigent l'expérience de Michelson-Morley et *toutes* les preuves d'observation (sans mentionner la Bible), alors il ne peut y avoir de relativisme concernant le mouvement des corps célestes, *parce que la Terre elle-même est la plate-forme en repos par laquelle **peut être mesuré simplement et facilement tout le reste** !*

Ainsi donc, nous devons être parfaitement conscient que la Théorie de la Relativité d'Einstein n'a plus aucune signification si la Terre est stationnaire. Plus aucune !

Ceci étant vu, il devient bien clair que le dessein et l'attaque cachés, mais bien réels, de l'œuvre de la vie d'Einstein était d'avancer une théorie qui forcerait à croire qu'il n'y a pas et ne peut y avoir *quoi que ce soit* en repos dans l'univers. Si ce concept pouvait triompher dans l'establishment scientifique, alors il pourrait s'infiltrer dans le système d'éducation en tant que connaissance « scientifique ». Ainsi, le concept d'une Terre qui tourne ne serait plus jamais menacé, mais deviendrait plutôt un fait « scientifique » sans que plus personne ne se pose la question à savoir si elle tourne ou pas. Si rien ne peut être immobile dans l'univers, alors la Terre doit se mouvoir. **Planter ce concept comme moyen d'empêcher pour toujours un retour au géocentrisme de la Bible, voilà l'unique et véritable but de la Théorie de la Relativité.**

Tous les ronds de jambe fantaisistes comprenant les mathématiques inventées, de

nouvelles définitions du temps et de l'espace, des absolus arbitraires, des calculs mentaux au lieu d'expériences réelles, etc., ne furent qu'un écran de fumée « intellectuel » destiné à dérouter quiconque pourrait remarquer le seul et véritable dessein qui, répétons-le, était d'ensevelir pour toujours la Terre immobile enseignée dans la Bible. En tant que chef ingénieur sur le chantier de ce chef-d'œuvre de séduction (qui est devenu la pierre angulaire de la « sagesse » du 20<sup>e</sup> siècle) Einstein mérite pleinement le titre de « génie » si souvent accolé à son nom.

Or, évidemment, la seule façon pour Einstein, ou quiconque, de réussir à refiler au monde cet argument littéralement *sans fondement* de la Relativité, était que le monde — du moins le monde intellectuel et académique qui détermine pour les masses ce que doit être la connaissance — veuille adopter tout argument pouvant leur éviter de revenir à la position géocentrique (et donc, biblique) où menaçaient de les conduire le résultat des expériences de Michelson-Morley et autres. Il n'y eut aucun problème pour cette faction. En effet, le monde académique cherchait *désespérément* une façon quelconque de sauver la face dans ce dilemme. La réaction des scientifiques aux résultats de l'expérience de Michelson-Morley, dans les dix-huit ans précédant la sortie de la théorie d'Einstein en 1905, était de s'opposer *uniformément* à permettre un retour à l'explication géocentrique, comme nous l'avons vu antérieurement. Admettre son erreur de la sorte était « impensable »...

Ainsi donc, la majorité de la communauté scientifique de cette époque était pressée de ressortir avec une idée, n'importe laquelle qui puisse sauver les apparences de l'héliocentrisme et leur épargner le massacre de leur vache sacrée. Et, juste au bon moment, Super-Einstein fut là pour délivrer les académiciens de l'impasse mortelle dans laquelle ils s'étaient engagés. Le fait qu'Albert « emprunta » les idées des autres, qu'elles n'avaient pas de sens et que personne ne déclara les comprendre, ne faisait pas de différence. Elles étaient suffisamment confuses, abstruses et étouffées dans les champignons et les oignons mathématiques et scientifiques pour atteindre le but souhaité, comme les décorations mathématiques inintelligibles de Newton l'avaient fait 200 ans plus tôt.

Einstein allait faire parfaitement l'affaire. C'était l'homme de l'heure ; le héros et le sauveur de la fausse science anti-biblique. L'adulation, presque l'adoration, qu'il reçut de la part de l'establishment anti-biblique mondial durant toute sa vie colle

bien à quelqu'un qui a secouru cet ordre établi de l'ignominie d'un total embarras et de la défaite complète qu'il aurait soufferts s'il avait eu à admettre que l'héliocentrisme, et tout ce qui avait été si laborieusement érigé par-dessus, étaient faux et que la Bible était vraie.

Concernant l'originalité d'Einstein, N. M. Gwynne présente la révélation plutôt renversante des diverses sources de ses théories. Après avoir clairement pénétré en profondeur dans le phénomène Einstein, Gwynne dit :

« ...On peut fouiller les travaux d'Einstein du début à la fin sans qu'il n'y soit révélé la moindre pensée originale d'une réelle importance.

» La courbe de l'espace, par exemple, fut imaginée par Riemann (...) le nouveau concept de l'espace-temps par Minkowski ; la doctrine qui dit que les objets se contractent en proportion de la vitesse dans laquelle ils se déplacent, par FitzGerald ; et l'idée que la vitesse de la lumière dans le vide est constante... par Lorentz.

» A-t-il été le premier à prétendre l'impossibilité de détecter la vitesse de la Terre au travers de l'éther ? Non, cela a été fait par J. H. Poincaré et H. A. Lorentz (...) Est-ce Einstein qui trouva le nom au Principe de la Relativité ? Non, c'est Poincaré (...) Einstein ne fut pas le premier à soutenir qu'une horloge en mouvement ralentit. Ce fut fait par Sir Joseph Larmor (...) Einstein ne fut pas le premier à postuler que la matière est froissée dans la courbe de l'espace. Le Professeur W. K. Clifford avança cette notion bizarre en 1870, neuf ans avant la naissance d'Einstein... »[3]

Et à propos de  $E=Mc^2$  ?

« Est-ce qu'Einstein a inventé la célèbre équation  $E=Mc^2$  qui est pratiquement devenue synonyme de son nom ? Non, même pas ! En 1881, J. J. Thompson avait produit la formule  $E=3/4Mc^2$ ... »[4]

En somme, les recherches et la documentation de Gwynne l'ont convaincu que...

« ...l'œuvre de sa vie était un mélange hétéroclite de plagiats qui était, au total, non seulement d'une logique défectueuse, mais aussi tellement remplies d'erreurs



internes que, comme le démontrent Lynch, Dingle et Essen, tout mathématicien assez brave pour la fouiller avec un sens critique ne peut manquer de la démanteler. Et laissez-moi répéter qu'il plagia. Non seulement ses contributions à la pensée furent-elles enfantines, mais, en plus, elles ne furent même pas les siennes. »[5]

Lors d'une conférence à Zurich où des étudiants lui avaient demandé de leur parler de la théorie des quanta, un autre chercheur rapporte qu'Einstein répondit :

« Ce n'est pas à moi de vous entretenir de la théorie des quanta ; bien que j'aie essayé très fort, je n'ai jamais réussi à la très bien comprendre. »[6]

En réplique à son ami Janos Plesch qui suggérait qu'il semblait y avoir une relation entre les mathématiques et la fiction, Einstein dit :

« Il peut y avoir un peu de vrai dans ce que tu dis. Lorsque je m'examine, ainsi que mes méthodes de pensée, j'en viens à la conclusion que le don de la fantaisie a davantage signifié pour moi que mon talent pour l'absorption de la connaissance positive. »[7]

Enfin... Comme nous l'avons vu plus tôt, que les « théories » d'Einstein aient été à la base de ses fantaisies idiotes plagiées ou non des autres, il n'en demeure pas moins que notre homme s'attira tout le crédit pour avoir secouru l'establishment scientifique de l'horrifiante perspective d'être forcé de désavouer l'héliocentrisme et de retourner au géocentrisme.

Sa célébrité s'accrut étonnement peu après sa seconde publication, ***Une théorie de la relativité générale***, qui sortit en 1915-16. (*Une théorie spéciale de la relativité* de 1905 fut tranquillement abandonnée quand la Théorie générale fut publiée, mais personne ne sembla le remarquer ou s'en formaliser.)

La célébrité d'Einstein prit son envol spécialement après 1919, sous l'étreinte dorée de la Société Royale. Il fut fêté et couvert d'honneurs partout dans le monde ! (Réfléchissez ! Pourquoi un mathématicien présentant une hypothèse loufoque appelée *Relativité* fut-il traité en héros *international* ?) La Maison Blanche l'accueillit. L'empereur japonais le reçut suite à une tumultueuse réception publique. Et il continua à être une superstar de classe mondiale jusqu'à sa mort en

1955. Son décès provoqua un deuil sur tout le globe. Une grande statue (Illustration V), trois fois la grandeur nature, fut fabriquée au coût de 1,6 million de dollars et placée tout près du *Lincoln Memorial*. Dans la mesure où peut aller la reconnaissance, Einstein fut élevé sur un piédestal (qu'il occupe toujours) qui l'exalte comme une des plus grandes intelligences du monde.



**Illustration V**

Avant son décès, on offrit le leadership d'Israël à Einstein — sioniste passionné — (mais il déclina l'offre). Et c'est ici que repose le succès d'Einstein — merveilleusement dissimulé et fardé aux yeux d'un monde qui a été soigneusement soumis à un lavage de cerveau pour ne voir que la Relativité où la pure Vérité pousse des cris étouffés et proteste pour être reconnue au-travers d'un bâillon étroit. Juif sioniste (ashkénaze, bien sûr, i.e., personne non-sémite) Einstein était un ennemi implacable de Jésus-Christ et de son Nouveau Testament. Ce Nouveau Testament dit clairement...

« *Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ ? celui-là est l'Antechrist qui nie le Père et le Fils* » (1 Jean 2:22).

« *Connaissez à cette marque l'Esprit de Dieu : tout esprit qui confesse que Jésus-Christ est venu en chair, est de Dieu. <sup>3</sup>Et tout esprit qui ne confesse point que Jésus-Christ est venu en chair, n'est point de Dieu ; or tel est l'esprit de l'Antechrist...* » (1 Jean 4:2-3).

Les sionistes comme Einstein nient avec emphase et de manière véhémement que Jésus fut le Fils incarné de Dieu. *Ipsa facto*, si le Nouveau Testament de Jésus-Christ est la Parole de Dieu et ainsi la Vérité absolue elle-même, alors Einstein a été un menteur et un antichrist (et, évidemment, un candidat émérite à l'élévation au statut de superstar par celui qui a le permis temporaire d'être le dieu de ce monde, et dont la tâche et le but sont d'ériger son royaume de mensonges au-dessus du Royaume de Dieu qui est Vérité en toutes choses, même sur Satan lui-même — jusqu'à ce que son permis expire ! —, l'ennemi suprême et le « père du mensonge » [Jean 8:44]).

Il n'y a rien de « relatif » à cette affirmation. Jésus est ce qu'Il proclama être (et la Bible est vraie) ou Il était menteur et fou, et la Bible est fausse. C'est l'un ou l'autre. Et l'un ou l'autre ne peut être changé et est la Vérité. En d'autres mots, si la Bible est la Parole de Dieu et que Jésus est le Fils de Dieu, alors c'est la vérité et il n'y a rien à y changer. Espérer que ce soit la vérité, ou croire que c'est la vérité, ne la rendront pas vraie si ce n'est pas la vérité. Au contraire, si la Bible **est** la Parole de Dieu et que Jésus **est** ce que dit de Lui la Bible, il n'y a pas le moindre mensonge qui puisse altérer ce fait.

Non seulement le fait concernant Jésus ne peut-il pas être altéré, si c'est vraiment un fait, mais l'accomplissement de Son Nouveau Testament ne peut pas être celé non plus, ni Son sang. Ce Nouveau Testament dit formellement que Satan et son empire seront entièrement détruits et Satan lui-même sera chassé pour l'éternité (Apocalypse 20:10). Il dit clairement que Jésus va revenir sur les nuées pour rassembler Ses Élus (1 Thessaloniens 4:17) ; que cette Terre sera totalement nettoyée et remplacée par une nouvelle (2 Pierre 3:10-13 ; Apocalypse 20:11, 21:1) ; et que la nouvelle Jérusalem descendra des cieux pour que les hommes demeurent avec Dieu le Père et Son Fils, pour toujours, et le trône de Dieu sera disposé exactement là où l'ancienne Terre immobile se tient sur le néant, au centre de l'univers (Apocalypse 21:2). Où Dieu le Père et le Seigneur Jésus auraient-ils leur trône si ce n'est au Centre de l'Univers ?

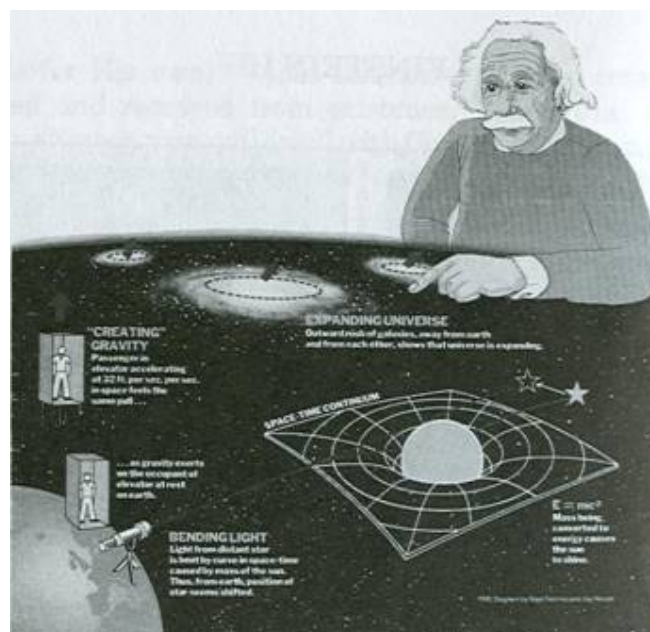
Donc, quel choix est le bon ? La Bible ou tous ceux qui disent que la Bible est erronée ? Voilà l'alternative, et il n'y a pas d'autre choix à ce sujet ou tout autre sujet en la matière. Einstein façonna son choix avec un concept loufoque que l'establishment scientifique adopta avec des hosannas et imposa au reste du monde.

Il est temps de « désimposer » tout ça...



**L'UNIVERS DU MAÎTRE** : ainsi le déclarait le magazine *Times* en lettres rouges à côté d'un gros dessin coloré d'un Einstein à grosse crinière (Illustration VI) qui pointait du doigt « son » univers avec son Continuum Espace-Temps, son Univers en Expansion,  $E=Mc^2$ , etc. Notons sous l'en-tête le résumé suivant :

« Dans le monde éblouissant de la relativité, le temps et l'espace ordinaires sont remplacés par des effets déconcertants en désaccord avec le bon sens. »[8]



**Illustration VI**

(Rappelez-vous de cette déclaration par trop vraie : « ...en désaccord avec le bon sens » !).

Ce tribut particulier avait été rendu à Einstein à l'occasion du centenaire de sa date de naissance. Il s'étendait sur **neuf** pages. Une multitude d'autres articles de magazines, de journaux, de reportages radiophoniques ou télévisés chantèrent des hosannas à Saint Albert lors de cet anniversaire. Et, évidemment, cette attitude d'adoration ne s'est pas limitée au centenaire de la naissance d'Einstein ; elle a prévalu tout au long du 20<sup>e</sup> siècle et en ce début de 21<sup>e</sup>. En fait, il est maintenu sur un piédestal depuis 1905 et, après 1919, rappelons qu'il fut *réellement* érigé au rang des superstars, qu'on le louangea régulièrement dans la presse et qu'il fut recherché des présidents et des royautés autour du monde jusqu'à son décès en 1955. La statue montrée par l'Illustration V est en bronze et mesure vingt pieds de haut [6,15 m] ; elle se trouve à Washington. Selon les standards de l'honneur offert aux gens pour leurs accomplissements, Albert Einstein a dû être l'une des personnes les plus reconnues de toute l'histoire.

Juste parce qu'il a sauvé l'héliocentrisme du défi d'être étalé comme une monstrueuse fraude.

Son concept de relativisme peut se résumer par cette déclaration : « La vérité est ce que vous en faites, en tant qu'individu. » Ce concept, qui contrôle toutes les « disciplines d'apprentissage », les concepts de vie, etc., aujourd'hui, est virtuellement opposé à la Parole de Dieu qui n'est qu'absolus du début à la fin. La Vérité et le mensonge se définissent par cette Parole. Ils ne sont pas relatifs à quoi que ce soit. Mais la tâche que Satan confia à Einstein fut qu'il appert impossible, voire même stupide pour l'humanité de s'en tenir à la Bible en matière de vérités absolues sur toutes choses.

Revenons un peu en arrière et réexaminons la tournure des événements afin de mieux percevoir ce plan diabolique et son *modus operandi*. Car c'est un mode opératoire que l'on retrouve dans un nombre faramineux de fausses doctrines et de fausses connaissances dans tous les domaines, spécialement religieux, social et scientifique. Le procédé est subtil et rusé, mais si on lui porte attention, jamais il n'arrive à cacher entièrement la vérité.

Amplifions notre examen de l'idée que l'expérience de Michelson-Morley fit en sorte que l'establishment scientifique de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle ne savait plus où donner de la tête. Ce faisant, nous allons mieux apprécier comment la Théorie spéciale de la Relativité d'Einstein (et, plus tard, la Théorie générale de la Relativité) vinrent à la rescousse. Dans un livre intitulé *Einstein*, nous lisons :

« Les fâcheux résultats de l'expérience Michelson-Morley de 1887 filtrèrent dans l'ambiance scientifique des années 1880... »[9]

Une couple de pages plus loin, nous lisons ce fait primordial sur le même propos :

« Le problème auquel la science faisait face après l'expérience de Michelson-Morley était considérable. Car il ne semblait y avoir que trois choix : LE PREMIER ÉTAIT QUE LA TERRE EST IMMOBILE, CE QUI SIGNIFIAIT SABORDER TOUTE LA THÉORIE COPERNICIENNE, CE QUI S'AVÉRAIT *IMPENSABLE*... »[10]

La science n'est-elle pas merveilleuse ? Une expérience très sophistiquée, sans erreur commise, démontre d'abord et avant tout que la Terre est immobile. Mais cette conclusion, qui est soutenue par chacun des éléments de l'information disponible en existence, est tout simplement « impensable ». Après tout, la communauté scientifique était déjà vendue au copernicisme depuis 200 ans, en remontant jusqu'à Newton (et même cent ans auparavant, dans bien des cas). Que les expériences objectives soient couvertes ! On doit échapper à la conclusion inéluctable ! On doit l'ignorer ! En effet, il était *IMPENSABLE* de faire marche arrière !

Notez bien : si c'était impensable, il y a plus de cent ans — avant qu'il n'y ait d'auto ou d'avion, de télévision, d'ordinateurs, de satellites et un monde endoctriné dans l'évolutionnisme, cet autre mythe pseudo-scientifique qu'il serait aussi « impensable » de défier — que pensez-vous qu'il faudrait pour forcer l'establishment scientifique à admettre aujourd'hui, au début du 21<sup>e</sup> siècle, qu'il n'y a aucune preuve du copernicisme (ou de l'évolutionnisme) ?!

Nous croyons qu'il faudrait un « Acte de Dieu ». Heureusement, Dieu couvre précisément cette situation dans l'Apocalypse ! (Apocalypse 18:7-8). De toute

manière, puisque l'évidente conclusion était impensable et devait être rejetée, le second choix fut faiblement déterré :

« Le deuxième choix était que la Terre charriait l'éther avec elle dans son passage au-travers de l'espace, une possibilité qui avait déjà été aménagée à la satisfaction de la communauté scientifique par un certain nombre d'expériences, notamment celles de l'astronome anglais James Bradley. »[11]

Il est sûr et certain que les coperniciens *devaient* retenir les deux idées que la Terre se déplace dans l'espace à une grande vitesse et que « l'enveloppe » atmosphérique qui l'enrobe se déplaçait avec elle à la même vitesse sans être perturbée, n'est-ce pas ? Nous étudierons cela plus en profondeur plus loin. Quel était le troisième choix ? Le voici :

« La troisième solution était tout simplement que l'éther n'existait pas, ce qui, pour beaucoup de scientifiques du 19<sup>e</sup> siècle, équivalait à envoyer à la casse les visions courantes concernant la lumière, l'électricité et le magnétisme, et tout recommencer. »[12]

Cette troisième solution semblait irréalisable (sauf pour Einstein qui sauta dessus comme un poulet sur un insecte). Pour le reste des scientifiques, cette troisième solution était aussi impensable. Ils continuèrent à se gratter la tête, se tousser dans les mains et dire des choses du genre :

« La seule autre explication doit se trouver dans quelque particularité perversie du monde physique que n'ont pas encore suspecté les scientifiques... »[13]

Ces gars-là désespéraient... Et comment ! En 1904, le fameux scientifique français J. H. Poincaré donna un discours qui traitait de...

« ...la CRISE contemporaine en physique... »[14]

Son discours...

« ...fut un indicatif du malaise scientifique et de la méfiance philosophique créées, non seulement par l'expérience de Michelson-Morley, mais aussi par d'autres menées durant les deux décennies précédentes, à Cambridge et à Berlin, à Leiden et

à Paris. »[15]

L'huile était jetée sur le feu pendant que le pompier volontaire se mettait au travail :

« Pendant que FitzGerald, Lorentz et Poincaré essayaient de rescaper la physique du cul-de-sac dans lequel elle semblait avoir été conduite par l'expérience de Michelson-Morley, Einstein s'émerveillait (...) des implications révolutionnaires de la théorie électromagnétique de Maxwell fondée sur les champs continus. »[16]

On pourrait donner d'autres exemples, mais le fait que l'expérience de Michelson-Morley (*et toutes les autres !*) donnait l'épouvante aux départements de physique de l'establishment scientifique tout autour du monde, au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, est assez clair, je crois.

Tout aussi douloureusement clair le fait que les conclusions incontestables d'une Terre immobile *n'allaient même pas être prises en considération* par le leadership scientifique de l'époque. Au lieu de cela, toute porte de sortie, si perverse, illogique et tout bonnement folle soit-elle, faisait l'objet de leurs recherches les plus frénétiques durant les années précédant 1905.

Mais vous parlez d'un bon synchronisme ! Voilà qu'Albert Einstein, un inconnu juif-allemand transplanté, sioniste, travaillant dans un obscur bureau de brevets à Berne, en Suisse, vit son article, ***De l'électromagnétique du mouvement des corps***, publié dans un journal scientifique allemand. Les idées de son papier furent bientôt reconnues comme ***La théorie spéciale de la relativité d'Einstein***.

Des multiples douzaines de commentaires factuels qui ont été rédigés à propos de cette publication vraiment capitale, le plus remarquable en relation au sujet traité ici est tout simplement celui-ci : « **La théorie spéciale de la relativité d'Einstein ne prouva d'aucune manière, et en aucune forme, que la Terre se déplace.** » Tel que déjà mentionné, ce qu'elle a fait, c'est d'enlever l'hameçon (l'expérience de Michelson-Morley) pris dans la bouche de l'establishment scientifique et, en prime, fournir apparemment une manière d'échapper à *tout jamais* au spectre de la peur d'être attrapé par tout futur hameçon géocentrique que ce soit. Enfin libres ! Merci à Albert, nous sommes enfin libres ! Ainsi chantait le chœur de l'establishment d'une seule voix remplie de trémolos.



Peu importe si...

« ...sous un examen logique et minutieux, la Théorie Spéciale de la Relativité ne s'avère rien de plus qu'une bancale hypothèse pauvrement soutenue. Car, si l'on ne peut trouver de champs de glace au Sahara, cette observation ne peut prouver qu'il n'y a de champs de glace nulle part. Si, ici sur Terre, la vitesse de la lumière est la même pour tous les observateurs, ce fait ne confirme pourtant pas que c'est (...) tout aussi valide pour des observateurs sur la lune dont le mouvement est relatif à nous... »[17]

Peu importe si...

« ...personne n'a jamais prouvé que la Terre tourne et, delà, demeure la possibilité que le phénomène de notre déplacement dans l'espace, qu'Einstein considère comme étant "déjà prouvé", ne puisse pas exister, après tout... »[18]

Peu importe si Einstein a tout simplement aboli, avec des « expérimentations mentales » et des « mathématiques » (*jamais avec de réelles preuves*), les absolus qui lui barraient le chemin et leur substitua ses propres absolus qui (comme vu ci-haut et ailleurs) ne sont supportés par aucune preuve ni logique. Par conséquent :

« Dans le nouveau monde relativiste d'Einstein, le temps et l'espace sont tous deux également inconstants et dépendent du mouvement relatif des observateurs. Le seul absolu qui reste, c'est la vitesse de la lumière. »[19]

N'est-ce pas mignon ? L'unique vérité absolue qui reste dans tout l'univers, c'est la seule dont Saint Albert a besoin pour détruire toutes les autres !

Peu importe si...

« ...le Dieu d'Einstein n'était pas le même Dieu que la plupart des autres hommes... »[20]

Ou que ses croyances...

« ...ressemblaient à une variété d'agnosticisme simple... »[21]

Ou qu'il était...

« ...un homme qui ne croyait pas à une vie après la mort... »[22]

Peu importe que de telles croyances nient, non seulement sa propre religion juive, mais toutes les autres religions, incluant tout spécialement le christianisme. Et, ce faisant, peu importe si cela en fit un ennemi implacable de la Bible et ce qu'elle dit au sujet du mouvement des corps célestes, ainsi que de l'origine et de la nature de l'univers.

Peu importe tout cela, en ce qui a trait à la Théorie Spéciale de la Relativité, pourvu qu'elle sauve la face. Et dire que c'est ce genre d'homme qui s'est présenté pour nous expliquer l'univers — sans Créateur ! Et que le monde entier s'est aplati d'adoration pour ses équations frauduleuses ! Continuons maintenant avec la merveilleuse bombe de totale abstraction, sans fondement scientifique, indescriptible de bouffonnerie einsteinienne, de 1915-1916, c'est-à-dire, la Théorie Générale de la Relativité.

Laissez-moi vous dire une bonne chose. Cette farce monumentale fut loin de donner le coup de grâce à la capacité que Dieu a donnée à l'humanité de pouvoir réfléchir et raisonner de façon logique et de persister à croire que les faits connus ont préséance sur les hypothèses non-vérifiées qui les contredisent. Cette manière de penser relativiste lancée par Einstein préparait le chemin pour le remplacement de la raison et la glorification de la déraison, la préférence de mensonges évidents au lieu de vérités évidentes, et l'exaltation du mal à la place du bien. (Oooh, il bique zelui-lâ, n'ez-pâs ? Le Pien, le Mal... ! Mon kars, ne zavez-fous pâs geuh dou est reladive, gu'il n'y a blus t'apzulus ???)

Peu importe également que la Théorie Spéciale de la Relativité fut doucement écartée quelques onze ans plus tard pour faire place à la Théorie Générale. Et peu importe si la nouvelle théorie...

« ...s'avérait difficile, ses mathématiques n'étant déchiffrables que par une petite poignée de prêtres scientifiques. »[23]

Interrogé à savoir s'il était vrai que trois personnes seulement comprenaient le sujet, (le scientifique) Eddington riposta en farce :

« Je réfléchis à savoir qui pourrait bien être la troisième personne. »[24]

(« Prêtres-scientistes » ou « sacerdoce scientifique » sont, en passant, d'excellents choix de mots pour désigner ceux qui ont fait de la science abstraite le dieu des 20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> siècles !)

Peu importe que la nouvelle Théorie Générale poussa le scientifique Max Born à dire :

« Elle [la Théorie Générale] me charme comme une grande œuvre d'art qui demande à ce qu'on en jouisse et qu'on l'admire à distance. »[25]

La science sous forme d'art ! Lorsque vous réfléchissez aux millions de vies que ce genre de perversion de science a séduites, c'est à vous faire vomir ! Et, dans la même veine, il est doublement à noter qu'Einstein lui-même a dit :

« Lorsque je m'examine, ainsi que mes méthodes de penser, j'en viens à la conclusion que le don de la fantaisie a davantage signifié pour moi que mon talent pour l'absorption de la connaissance positive. »[26]

Arrêtons-nous un instant sur le mot « fantaisie », puisqu'il signifia davantage pour Einstein que la connaissance positive. Entendant censément être un des plus grands cerveaux, dont le QI, rapporte-t-on, dépassait les 180, on ne peut que conclure qu'Herr Doktor Albert savait que « fantaisie » équivalait à « illusion, fantasmagorie, idée fausse, truc, paradis des fous, auto-séduction, hallucination, fausse lumière, imagination, objet sans substance, air ténu, moquerie », etc.. Je soumets à votre jugement que ces mots et expressions — *de l'admission même d'Einstein* — sont précisément ce sur quoi est érigée la relativité einsteinienne, ce que l'on a poussé le monde à croire concernant la Terre, le système « solaire » et le reste de l'univers.

« Illusion, lumière fausse, moquerie sans substance » de la Vérité... Voilà de parfaites descriptions du concept de la Relativité, qu'elle soit appliquée au mouvement des corps célestes ou aux styles de vie. En utilisant son propre choix de mots pour ce qu'ils signifiaient le mieux pour lui, Albert Einstein a été le plus fameux apôtre et conducteur de cette très adroite fausse lumière générée par le Maître des Fausses Lumières, vous savez qui...

Vérités et mensonges. Dans cette simple dichotomie repose le principe fondamental par lequel Dieu soupèse et mesure tout le comportement humain. Comme notre Adversaire, le Diable, fut habile à persuader l'humanité du 20<sup>e</sup> siècle que l'exact opposé était la vérité, que la seule vérité absolue est qu'il n'y a pas de Vérité absolue (exceptées la nécessaire Terre qui tourne d'Einstein et la vitesse de la lumière, évidemment) !

Mais, comme on peut s'y attendre, si Einstein n'avait pas servi de véhicule à ce crime presque parfait destiné à mettre fin à toute croyance et à toute recherche de la Vérité absolue de Dieu livrée une fois pour toute dans Sa Parole, le Diable aurait trouvé quelqu'un d'autre. Après tout, il y avait d'autres scientifiques, comme nous l'avons vu, qui nageaient de toutes leurs forces contre le courant créé par l'expérience de Michelson-Morley, un courant qui menaçait de jeter tout leur établissement dans la chute et de les écraser contre les rochers du géocentrisme.

Comme nous l'avons démontré, qu'Einstein ait essentiellement plagié ses idées principales de Riemann, Minkowski, FitzGerald, Lorentz, Poincaré, Larmor, Clifford, Planck et d'autres, ou que, comme l'a dit le professeur en physique Holton de l'Université d'Harvard...

« L'on a montré que l'œuvre d'Einstein (...) fut plus indépendante des autres travaux contemporain (...) que ce qui a été proposé récemment... »[27]

...le point demeure le même. Le point, c'est que la semence d'une séduction de la « relativité » conçue surnaturellement fut semée dans l'esprit de divers hommes au bon moment et à la bonne place. Albert Einstein fut simplement *la* meilleure plante que cette semence produisit pour le grand travail satanique mis de l'avant : essayer d'évincer pour toujours la croyance en une Vérité absolue.

Donc, si Einstein n'eût pas été disponible — s'il n'était pas né, s'il était mort-né, s'il était tombé d'un escalier au bureau des brevets et avait claqué — quelqu'un d'autre aurait sauvé l'establishment de « l'impensable » réalité du géocentrisme renforcé par l'expérience de Michelson-Morley.

Mais Einstein *fut* disponible ! De plus, il prouva avoir été parfaitement choisi pour le premier rôle qu'il eut à jouer. Avec sa grosse tignasse de cheveux ébouriffés, sa pipe

vissée entre les dents, ses vêtements amples, en bicyclette ici, en bateau là, il se présenta comme une sorte de plaisant vieil oncle juif inoffensif qui aurait pu tenir un bureau de prêt sur gage au coin de la rue. Les rapports disant qu'il ne parla pas avant l'âge de trois ans, qu'il rata l'examen d'entrée à l'Institut de Technologie de Zurich, qu'il oubliait d'encaisser ses chèques lorsqu'il était professeur à l'Université de Princeton, etc., ne firent qu'humaniser Albert-le-cerveau quand le monde vint à le connaître, et en firent une personne vaguement aimable, sinon réellement adorable. Qui aurait pu soupçonner *cet* homme de jouer un rôle principal dans le scénario satanique des derniers jours ?! Ridicule...

Même la juiverie d'Einstein travailla pour lui au lieu de lui être défavorable dans la plupart des cas. Carrément pacifiste dans l'Allemagne de la Première Grande Guerre, on s'y rappela « amèrement de lui » et...

« ...sa "physique juive" devint l'objet d'injurieuses et croissantes dénonciations. Ses compagnons scientifiques allemands lui tournèrent le dos et, après qu'Hitler eut pris possession du pouvoir, en 1933, Einstein, qui était à l'étranger à l'époque, ne retourna jamais en Allemagne... »[28]

En dedans et en dehors de l'Allemagne, Einstein demeura, comme nous l'avons déjà mentionné, un ardent sioniste tout au long de son existence et, à la fin de sa vie, David Ben Gurion lui offrit la présidence d'Israël.

À quel degré la juiverie d'Einstein et ses philosophies, politique et économique, influencèrent-elles sa fantaisie à propos de l'univers, je laisse à d'autres le soin de spéculer là-dessus. Qu'il suffise de dire, pour le bien de notre propos, que son agnosticisme et ses philosophies, non seulement l'empêchèrent de donner tout crédit à la Bible en tant que source de révélation de la Vérité au sujet du mouvement, de la nature et de l'âge de l'univers, mais ils en firent l'un (sinon *le* pire !) des adversaires les plus destructeurs de la Parole de Dieu qui ait vécu. Si la Bible est la Vérité de Dieu sur tous les sujets livrés surnaturellement à l'humanité, alors l'obscurcissement de cette Vérité est le legs d'Einstein et sa plus fameuse « contribution » au monde.

Einstein fit souvent ce commentaire :

« Pour le restant de ma vie, je veux réfléchir sur ce qu'est la lumière. »[29]

Il débuta avec ses « vérités absolues », i.e., 1) la Terre et tout dans l'univers est en mouvement, et 2) la vitesse de la lumière est constante dans tout l'univers. Ces « vérités » en place, nous pouvions tous être endoctrinés à croire au *Big Bang* du début de l'univers, quelques 20 milliards d'années auparavant parce qu'il fallait tout ce temps à la lumière pour nous atteindre à partir des étoiles du fin fond des galaxies. *Et cetera, et cetera.*

Mais ce n'est pas nécessairement ainsi que ça se passe. Le géocentriste Walter van der Kamp note un exemple parmi tant d'autres qui ressortent d'autorités grandement qualifiées disant qu'Einstein ne faisait que du vent :

« Alan Guth, professeur en astrophysique à l'Institut de Technologie du Massachusetts, dit que l'univers ne se répandit pas à sa dimension et à sa structure d'étoiles et de galaxie actuelles en dix ou vingt milliards d'années, tel qu'affirmé précédemment de manière quasi dogmatique. Guth dit "Le processus entier dura moins d'une seconde". »[30]

Cela ressemble plutôt à la création instantanée de la Genèse, non ? Cette étonnante conclusion provenant d'une éminente autorité hautement qualifiée semble donc s'accorder avec un autre Astrophysicien jouissant d'un crédit absolument impeccable et Qui avait ceci à dire au sujet de la lumière (dont le sujet tracassait tant Einstein) :

« *Et Dieu dit : Que la lumière soit ; et la lumière fut* » (Genèse 1:3).

En conclusion, il faut croire qu'Einstein prouva, grâce à sa théorie de la Relativité, que les gens peuvent croire à n'importe quoi — aussi idiot et bizarre cela puisse-t-il être — s'ils sont assez « intelligents » pour ignorer ce que dit la Bible.

---

[1] Encyclopédie Grolier, **Relativité**, (La Société Grolier Québec Ltée, 1952), Tome 9, p. 136.

[2] *Ibidem.*

[3] N. M. Gwynne, ***Einstein et la physique moderne***, (Bibliothèque catholique britannique, Londres, pas de date), p. 36.

[4] *Ibidem*, p. 37.

[5] *Ibidem*, p. 40.

[6] Ronald W. Clark, ***Einstein : sa vie et son époque***, World Publishing Cie, N. Y & Cleveland, 1971), p. 220.

[7] *Ibidem*, p. 87.

[8] Article principal, ***L'année du Dr Einstein***, Time du 19 février 1979, p. 68

[9] Clark, ***Einstein***, p. 78.

[10] *Ibidem*, p. 80.

[11] Clark, ***Einstein***, p. 80

[12] *Ibidem*.

[13] *Ibidem*.

[14] *Ibidem*, p. 83.

[15] *Ibidem*.

[16] *Ibidem*.

[17] Van der Kamp, ***De labore solis***, pp. 5, 6.

[18] *Ibidem*, p. 6.

[19] Time, ***Einstein***, p. 73.

[20] Clark, ***Einstein***, p. 19.

[21] *Ibidem*.

[22] *Ibidem*.

[23] *Time*, 19 février 1979, p. 76.

[24] *Ibidem*.

[25] Clark, ***Einstein***, p. 200.

[26] *Ibidem*, p. 87.

[27] Gerald Holton, prof., ***Des origines de la Théorie Spéciale de la Relativité***, Journal de physique américain, Vol. 28, 1969, p. 627.

[28] *Time*, 19 février 1979, p. 76.

[29] Clark, ***Einstein***, p. 200.

[30] Van der Kamp, ***De labore solis***, p. 113.

---

# **D.142 - La Terre ne bouge pas - Partie 3-4**

## ***TROISIÈME PARTIE***

**(4)**

# **Michelson et Morley**





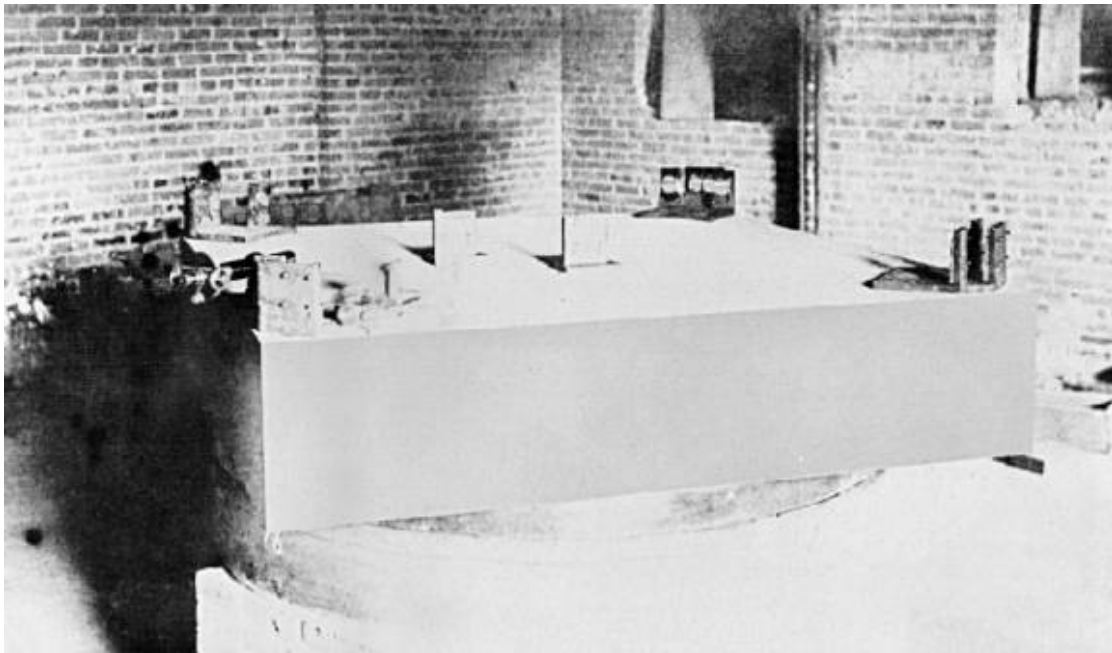
Albert Abraham Michelson.  
L'expérience de Michelson  
et de Morley abasourdit les  
scientistes du monde entier  
parce qu'elle démontra de  
manière logique que la  
Terre est immobile.

Le physicien Albert A. Michelson (1852-1931) et le chimiste E. W. Morley (1838-1923) imaginèrent un instrument unique pour mesurer ou comparer la vitesse de la lumière sous différents angles, alors que l'instrument en question était supposé filer dans l'espace puisqu'étant sur Terre. Ils n'essayaient pas de prouver que la Terre tourne. Ils suivaient le reste de l'establishment scientifique qui avait été emprisonné dans le modèle copernicien/newtonien depuis au moins une couple de centaines d'années, comme nous avons vu. Ils tentaient de prouver un point au sujet de la façon que la lumière agit quand sa source est en mouvement.

Michelson avait fabriqué et testé un « interféromètre » à Berlin, en 1881-1882. **Son instrument donna comme résultat inattendu et inacceptable que la Terre ne bouge pas.** Puis, en 1883, il accéda à une position d'enseignement à l'Institut Case de Cleveland, en Ohio, et continua à affiner son « interféromètre » qui s'obstina néanmoins à ne montrer aucun mouvement de la Terre. En 1887, avec Morley, il décrivit officiellement l'expérience et en donna les résultats. Hans Reichenbach rapporte ceci :

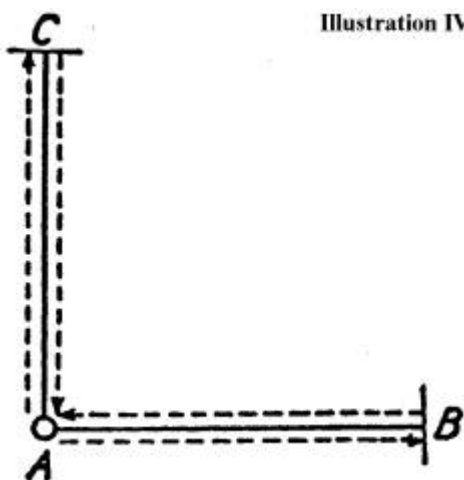
« ...Mais peu importe la position où ils mirent leur instrument, et peu importe dans quelle direction la Terre tournait autour du soleil (i.e., dans quelle saison se trouvait la Terre), le résultat était toujours “nul”. C’est-à-dire que la vitesse de la lumière demeurait exactement la même dans toutes les directions. **Ce résultat, annoncé en 1887, dérouta les scientifiques...** »[1]

Déroutés ? Que firent-ils, alors ? C’est ce que nous allons voir un peu plus tard, car jetons d’abord un coup d’œil sur le fonctionnement d’un « interféromètre ».



**Interféromètre de Michelson & Morley**

Regardons l’Illustration IV que voici.



Elle provient du livre de Reichenbach intitulé *De Copernic à Einstein* et nous sera fort utile.

Gardant en tête que cet auteur était un grand fan d'Einstein et qu'il soutenait entièrement le point de vue copernicien, notez son explication du diagramme et vous comprendrez ce qu'était supposé faire l'interféromètre et ce qu'il fit en réalité :

« ...L'appareil consistait en deux barres de métal horizontales — AB et AC. En A, il y a une source de lumière dont les rayons sont envoyés vers B et C où ils se reflètent dans un miroir et reviennent vers A. Les lignes pointillées de l'illustration indiquent ce chemin ; pour une meilleure vue du processus, elles ont été dessinées en partie au bas des barres et en partie au-dessus, alors qu'en réalité elles poursuivent leur chemin dans l'axe exact de la barre. Voici la question : *si les rayons quittent A simultanément, y retourneront-elles aussi simultanément ?* Ce serait le cas si l'appareil et ses barres de métal demeuraient *immobiles* dans l'éther, car ainsi la vitesse de la lumière est égale dans les deux directions AB et AC »[2]

Or, était-ce le cas ? Est-ce que les rayons de lumière revinrent simultanément ? Oui. Cela signifie que les barres de métal reposaient sur une Terre immobile et pas sur une Terre qui orbitait à plus de 66 000 MPH (105 600 KM/H) autour du soleil. Maintenant, voyez comment le faux-fuyant copernicien reprend là où nous avons laissé :

« ...Mais l'appareil demeure sur Terre et *participe ainsi au mouvement de la Terre dans l'éther...* »[3]

Donc, l'expérience démontra que la lumière revint simultanément des deux directions, ce qui voulait dire que la Terre ne bougeait pas. Mais, la réputation entière de l'establishment scientifique étant en jeu, elle **devait** être en mouvement ! L'on ne pouvait pas permettre aux rayons de lumière de revenir simultanément parce que la Terre était immobile. On devait trouver une autre explication, si folle et si non-scientifique soit-elle ! Hans continue :

« ...Il s'en suit que la vitesse de la lumière *doit être différente* dans les deux directions. Un simple calcul le démontre : lorsque la Terre se déplace dans l'éther dans la direction AB, le rayon A-B-A doit revenir au point de départ **un peu après** le

rayon A-C-A. »[4]

Ce devait être différent, mais ça ne l'était pas. Herr Reichenbach continue :

« Michelson était sûr, à l'époque, qu'il était possible de prouver le retour tardif du rayon ; après tout, sa méthode était assez exacte et il utilisait les meilleurs instruments optiques. L'arrivée tardive du rayon serait prouvée par le moyen de l'interférence, par l'apparition de bandes ombragées créées par la coïncidence de monts et vallées des deux courants d'ondes. **Pourtant, cela eut pour surprenant résultat qu'aucune bande d'ombre n'apparut : il n'y eut pas de retardement du rayon...** »[5] (l'emphase est nôtre)

C'était toujours simultané et la Terre ne bougeait toujours pas ! Les scientifiques de partout dans le monde se grattaient la barbe et se toussotaient dans les mains, empreints à la panique nerveuse. Hans acquiesce :

« ...ce résultat inattendu garda longtemps les scientifiques dans une profonde perplexité... »[6]

Il leur fallait sortir de ce trouble. Et nous allons voir jusqu'à quel point peut conduire la folie de l'homme pour ne pas être forcé d'en conclure que la Bible constitue la vérité sur tous les sujets, y compris celui-ci. Mais, pour être bien sûrs que nous avons compris ce que voulait dire cette expérience, ajoutons-y la description de Dingle :

« ...l'expérience de Michelson-Morley (...) se résumait ainsi : un rayon de lumière fut partagé en deux parties et envoyé, par des miroirs, le long de deux bras de matériau, égaux et mutuellement perpendiculaires. En revenant à leur point de départ, ils s'interféraient l'un l'autre, produisant un motif de *franges* sombres et lumineuses d'un genre qui est familier aux étudiants en optique. *Considérez le cas où l'un des bras s'étend dans la direction du mouvement orbital de la Terre autour du soleil, selon le système copernicien universellement accepté et assumé par la mécanique newtonienne.* À deux moments, distants de six mois, le mouvement serait de directions opposées, donc ainsi, d'après la théorie de l'électromagnétique de Maxwell-Lorentz, par laquelle la vitesse de la lumière est indépendante du mouvement de sa source, on peut facilement calculer que les *franges* observées

devraient être en des positions différentes lors des deux moments. **Or, en fait, les franges demeurèrent dans la même position tout le long de l'année.** »[7]

Les *franges* constituent la clé ! Si la Terre tourne autour du soleil avec un des bras de l'interféromètre pointant dans la direction vers laquelle la Terre est supposée se déplacer à 29.6 km à la *seconde*, alors les *franges* lumineuses devraient être sur un côté. Six mois plus tard, la Terre serait de l'autre côté du soleil et allant dans la direction opposée et les ***franges devraient être sur le côté opposé !***

Mais elles ne le furent pas ! Voilà donc une preuve très évidente que la Terre est stationnaire ! Et vous remarquerez que cette expérience fut exécutée sur une période de plusieurs années avant et après 1887 par divers scientifiques de différents pays. Les rayons de lumière revinrent *toujours* simultanément dans les deux bras de l'interféromètre et les franges demeurèrent toujours sur le même côté toute l'année durant.

Les bozos de l'establishment scientifique avaient un problème, c'est bien clair ! Comme nous l'avons vu, ils étaient confondus. C'est-à-dire qu'ils étaient carrément étonnés, surpris, stupéfiés, abasourdis, désorientés, déroutés, troublés, ahuris, sidérés, choqués et assommés. L'affaire était sérieuse ! Tout le culte de l'idole de la « science » était en jeu ! Plus de trois siècles d'endoctrinement et de propagande soigneusement répandus avaient vaincu et enterré le récit biblique d'une Terre stationnaire. Le mur extérieur de la Bible clamant la Vérité avait été abattu par le sacerdoce scientifique du culte nouveau. Et ils étaient maintenant sur le point de mettre en pièce la deuxième ligne de défense avec leur bélier évolutionniste. Ce bélier était non seulement destiné à défaire et ensevelir le récit de la Création de l'homme fait à l'image de Dieu, mais tout le scénario créationniste établi dans la Bible. Plus de Création ; plus de Jardin d'Éden ; plus de Satan ; plus de tentation ; plus de chute ; plus besoin de Jésus pour racheter la condition déchue... Que restait-il au christianisme si ce n'est un ramassis de rituels et de traditions ?

Et pas de Déluge du temps de Noé, car cela expliquerait tous les fossiles, le charbon et le reste... Donc, l'enjeu était alors extrêmement élevé en regard de l'expérience Michelson-Morley. Imaginez ce qu'il peut être aujourd'hui ! Les chrétiens conduits par l'Esprit auraient pu s'unir et se rallier derrière le récit géocentrique de la Bible

et employer l'interféromètre comme bâton pour chasser les idolâtres des murs du temple... et les évolutionnistes avec eux ! Ceux-ci ne possédaient à ce moment-là aucune preuve de l'évolution et n'en ont jamais trouvé depuis. Il n'y en a pas ! Tout cela est un tissu de *mensonges* de A à Z ! Et cela peut être démontré !

Mais le culte de la « science » ne fut pas arrêté par les résultats de Michelson. Il sortit de la trappe de l'interféromètre et poursuivit son abattage du mur de la Création, sauf une petite section qui nous reste aujourd'hui. C'est Albert Einstein qui les sortit du trou ! C'est ce petit prêtre scientifique inconnu qui devint soudainement le pape au sommet du culte de la « science ». Non seulement sortit-il l'establishment de la trappe de Michelson-Morley, mais il fit de manière à ce qu'il semblât que la menace du géocentrisme biblique ne puisse plus jamais se montrer le bout du nez.

Le général cinq étoiles de la « *science faussement ainsi nommée* » ! Dans la bataille spirituelle entre les Vérités de Dieu et les mensonges de Satan — que Dieu avait prévu et qu'Il va inmanquablement gagner — Einstein a sans aucun doute réussi la plus grande tricherie qu'il ait été possible à un homme d'accomplir. Ce sont des paroles fortes contre le pape de l'establishment scientifique ! Mais avant de voir son cas, il nous faut encore passer en revue certains autres prêtres de ce sacerdoce de la « science » qui tentèrent de contourner les résultats de Michelson-Morley. Après tout, les « scientifiques » furent estomaqués pendant plus de vingt ans entre le moment où l'on constata les résultats de l'expérience de Michelson-Morley, à Berlin, et le moment où Einstein arriva pour les secourir en 1905.

Qui étaient ces « prêtres » et quel genre d'explications offraient-ils comme sortie de trappe durant cette période de vingt ans ? Nous vous présentons :



|                              |                                       |                                 |                                |
|------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|
| <b>George<br/>FitzGerald</b> | <b>Hendrik<br/>Antoon<br/>Lorentz</b> | <b>Jules-Henri<br/>Poincaré</b> | <b>James Clerk<br/>Maxwell</b> |
|------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------|--------------------------------|

Reichenbach parle de la période de perplexité de la communauté scientifique après que les résultats de l'expérience de Michelson-Morley eurent commencé à filtrer :

« Le premier homme à tenter une explication fut le Danois H. A. Lorentz. Il affirma que la barre AB avait raccourci en vertu du mouvement au travers de l'éther ; comme résultat, le chemin A-B-A raccourcit et le rayon revint aussi rapidement que l'autre rayon... »[8]

« ...la barre ... avait raccourci... » Eh oui, il leur fallait une **façon quelconque** d'expliquer pourquoi le rai de lumière revenait simultanément dans les deux barres de l'interféromètre ! Le rayon de lumière dans le bras, pointant en direction de la supposée orbite de la Terre autour du soleil, avait déjà un handicap de 105 600 km/h à surmonter avant de revenir sur ses pas. Ç'aurait dû le ralentir.

Mais il ne revint pas plus lentement ; il revint en même temps, démontrant qu'aucun mouvement ni rattrapage n'avait lieu. D'où dilemme pour l'establishment scientifique. Et, pour tenter de sauver l'idée du mouvement de la Terre, la solution de Lorentz était de dire que la vitesse de la Terre au travers de l'éther dans l'espace faisait en sorte que le bras de l'interféromètre, qui pointait en direction de la soi-disant orbite, raccourcissait. Donc, le rayon n'avait pas autant de chemin à parcourir et pouvait ainsi revenir simultanément, ce qui expliquait *de cette façon* les résultats de l'expérience de l'interféromètre.

En réalité, selon Dingle, FitzGerald eut la même idée avant Lorentz et on l'appela la « Contraction FitzGerald ».[9] Mais Dingle ajoute :

« ...il n'y a pas ici de « Contraction FitzGerald » ; c'est plutôt l'expansion FitzGerald, car, selon cette explication-ci, ce n'est pas la barre longitudinale qui se contracte, mais la barre transversale qui s'étire — l'effet sur les franges demeurant les mêmes, bien sûr. »[10]

« ...[C'est] un paradoxe [contradiction] au-delà de toute imagination, même celle de Dean Swift. [Le scientifique Eddington compara plus loin l'idée ] aux aventures de

Gulliver à Lilliput et Alice au Pays des merveilles. »[11]

9. C. Maxwell fut un autre scientifique fort estimé dont le travail joua un rôle clé dans cette période de panique, même s'il devait mourir en 1879. Il travailla principalement sur la théorie de l'électromécanique.[12]

« Maxwell fit de l'**éther** la *base* de sa théorie et le médium physique *indispensable* transportant la lumière et les ondes électriques. »[13]

Et l'« éther »...

« ...n'était qu'un autre corps physique ... qui pouvait servir de *standard au reste* et auquel l'on pouvait se référer pour le *mouvement* des corps matériels ordinaires. »[14]

Donc, l'« éther » fournissait un moyen de dire ce qui se mouvait. Voici l'idée :

« La vitesse d'un corps matériel au travers de l'éther pouvait se déterminer en mesurant sa vitesse en rapport avec la lumière ; car la lumière, selon la théorie de Maxwell, était un phénomène électromagnétique possédant une vitesse constante à travers l'éther... »[15]

Était-ce correct ? Notez ceci :

« ...de délicates expériences *fondées sur la théorie de Maxwell* — dont la fameuse expérience de Michelson-Morley était la principale — échouèrent à détecter quelque différence que ce soit entre les vitesses, en rapport avec la lumière, des corps que l'on croyait en mouvement les uns par rapport aux autres... »[16]

Or, lorsque les idées de Maxwell furent mises au test, elles ne démontrèrent aucune Terre qui bouge et s'avérèrent ainsi inacceptables. Quelque chose devait disparaître et ce ne devait pas être le copernicisme ! Que firent-ils, alors ? Ils laissèrent tomber le concept de l'« éther » et gardèrent le reste. Mais nous venons de voir que l'« éther » était la *base* de l'idée de Maxwell et que c'était *indispensable* à sa théorie ! « Indispensable » ne veut-il pas dire qu'on ne peut s'en passer ?

Évidemment, mais rappelez-vous que nous sommes ici témoins du faux-fuyant copernicien en action. À chaque fois qu'un fait montre que la Terre ne tourne pas,



l'establishment scientifique fait deux pas de côté, effectue un 180° et s'envole brusquement pour réapparaître de l'autre côté de la piste de danse, comme par magie. Michelson lui-même conduisait d'une agile pirouette, annonçant imperturbablement que...

« ...L'hypothèse d'un éther stationnaire s'avère donc incorrect... »[17]

À tout événement, ils conservèrent le reste de l'idée de Maxwell, même si elle ne fonctionnait plus, étant donné que son *indispensable* base d'« éther » y avait été enlevée. Les physiciens Lorentz, Larmor et Poincaré retravaillèrent l'équation de Maxwell :

« Leur but était d'accommoder le résultat de Michelson-Morley et autres expériences similaires avec les exigences théoriques de l'équation de Maxwell... »[18]

Leurs nouvelles *équations sans fondement* s'appelèrent éventuellement « Transformation de Lorentz ». [19] Tous ces types-là tâtonnaient des **mathématiques** pour faire entrer la cheville carrée dans le trou rond. Poincaré lui-même usa du mot « tâtonner » pour décrire leurs recherches d'équations qui leur permettraient de se débarrasser de la base des travaux de Maxwell, garder les travaux eux-mêmes et les appliquer à quelque chose — n'importe quoi ! — qui les amèneraient loin des résultats d'une Terre immobile. Comme le dit Dingle :

« ...c'était la grimace sans le sourire fendu jusqu'aux oreilles. »[20]

Mais ils persistèrent quand même. La Transformation de Lorentz des équations de Maxwell fut plus tard acceptée comme *fondamentale* par Einstein et contribua directement à l'émergence du concept de la Relativité. Ainsi, l'on peut voir quelle solidité pouvait avoir ce dernier concept ! En 1900, Larmor révisa les résultats de « nombreuses expériences » qui...

« ...pendant plus de deux siècles ... avaient été effectuées pour détecter le mouvement et le repos absolus... »[21]

Donc, il y avait eu davantage d'expériences que celle de Michelson-Morley. Et même de *nombreuses*. Dans sa révision, Larmor nota que, au cours de ces deux cents ans :

« Des efforts avaient été faits pour détecter tout effet du mouvement absolu sur la lumière, sur sa dispersion et son interférence, sur la polarisation de la lumière et sa rotation dans certains cristaux... »[22]

Est-ce qu'un mouvement quelconque de la Terre fut révélé par une de ces expériences ? Pas du tout ! Larmor continue :

« Du reste, les effets du mouvement des charges électriques ou des aimants **ne révélèrent aucun mouvement absolu...** »[23]

Il semble que tout avait été fait, en 200 ans, pour tenter de prouver le mouvement de la Terre. Mais l'establishment scientifique s'était engagé dans une voie sans issue. Les « scientifiques » avaient tous pris comme fait acquis que la Terre tournait et orbitait autour du soleil. Pourtant, deux cents ans d'expérimentation ne rapportait aucun mouvement, encore bien moins à plus de 105 600 km/h ! Ils s'arrangèrent pour ignorer et cacher les résultats de toutes ces expériences jusqu'à ce que l'appareil de Michelson-Morley leur donne une frousse bleue. Après quoi, ils se trouvèrent dans une *vraie* impasse. Lorentz et les autres trimaient dur, suaient vaillamment et saisissaient le moindre fétu de paille, si ténu soit-il, leur permettant de contourner la pure évidence expérimentale qui les fixait en pleine face. C'était un cercle vicieux. Ils étaient dans une passe difficile d'où il ne semblait y avoir aucune échappatoire. Puis, en 1904...

« ...Poincaré postula son "principe de relativité"... »[24]

Ici, l'idée de fond, c'est que l'homme ne peut jamais trouver une manière de dire ce qui se meut dans l'espace et ce qui ne se meut pas. Peut-être avez-vous toujours pensé que c'était Einstein qui avait proféré l'idée de la « relativité ». Il en concocta une légèrement différente que celle de Poincaré. Einstein se rendit jusqu'à la ligne des buts avec sa version, grâce à la passe de Poincaré. Il pressa, pétrit, frictionna, étira et massa le mot « relativité » jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour surpasser toutes les « preuves » à l'encontre d'une Terre immobile. Il donna naissance à un concept de relativité qui, non seulement offrait à l'establishment une façon d'échapper à la trappe Michelson-Morley et toutes les autres, mais qui incorporait une théorie qui promettait que l'establishment n'aurait plus à faire face à une autre trappe. Le Libérateur était arrivé.

Voyons donc, maintenant, ce qu'Albert a fait.

---

[1] R. Hazelett et D. Turner, éd., **Le mythe d'Einstein et les papiers d'Ives**, (Old Greenwich, Conn., Devin-Adair Cie, éditeurs, 1979), p. 290.

[2] *Ibidem*, pp. 54, 55.

[3] *Ibidem*, p. 55.

[4] *Ibidem*.

[5] *Ibidem*.

[6] *Ibidem*.

[7] Herbert Dingle, **La science à la croisée des chemins**, (Londres : Martin Brian & O'Keefe, 1972), p. 161.

[8] Reichenbach, **De copernic à Einstein**, p. 55.

[9] Dingle, **Croisée des chemins**, pp. 162, 163.

[10] *Ibidem*, p. 164.

[11] Harold Nordenson, **La relativité, le temps et la réalité**, (George Allen Ltée, Londres, 1969), p. 153.

[12] Dingle, **Croisée des chemins**, p. 148.

[13] *Ibidem*.

[14] *Ibidem*.

[15] *Ibidem*.

[16] *Ibidem*.

[17] *Ibidem*.

[18] Hazelett & Turner, *Ives Papers*, p. 56.

[19] Dingle, *Croisée des chemins*, p. 165.

[20] *Ibidem*, p. 155.

[21] Hazelett & Turner, *Ives Papers*, p. 56.

[22] *Ibidem*.

[23] *Ibidem*, p. 57.

[24] *Ibidem*.